

THÉÂTRE D'AMOUR



LE MONDE 20.000.000.000

Théâtre Daunou

Directeur : **Georges STEINFINKEL**

Administrateur et Secrétaire Général : **HENRY-JAUNET**



DIX-NEUF ANS

Opérette en trois actes

Livret de M. Jean BASTIA

Musique de M. Pascal BASTIA

Mise en scène de M. Max REYDOL

Danses réglées par M. THÉLIG



SAISON 1932-1933

Prix : 3 francs

Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS
MAISON FONDÉE EN 1878
sont en vente dans ce théâtre



**L'ART
DE
DÉGUSTER**

Les Chocolats et confiseries Marquis
sont en vente dans ce théâtre
Dégustez-les
avec plaisir
Après ce bon repas.



G.-L. Mamey Fr.

Mlle Jane RESOUEZ
Géniétre du Théâtre Daumesnil



FREINAGE
INSTANTANÉ
GRACE AU PNEU
DUNLOP
FORT

L'AUTEUR



M. Jean BASTIA

Pro. Gilbert Roux
qui interprète le rôle de « Fluchet »

LE COMPOSITEUR



M. Pascal BASTIA

Studio Durr



Ph. J. J.

Miss Elvira de CRISTO



Miss Lily MONTAGNE

Photo Louisa



M. Jean SABLON

Ph. Saba

"DIX-NEUF ANS"

PARTITION DE PASCAL BASTIA

PREMIER ACTE

1 J'AI UN LUNDI
2 MONS SÉNÉGAL VENUS À BACHALIN
3 DE BONNE FAMILLE
4 VA BING BING SA À TA SEUR
5 TROU
6 T'EN À PAS DEUX COMME MOI



7 DIX-NEUF ANS C'EST TOUT EN PERTEMPS QU'IL NOUS
8 SEPTUOR
9 SI J'AI ME JURY, TE OROIS QUE SUR
10 FINALE

DEUXIÈME ACTE

1 AN LA BLOQUE
2 C'EST LUI CROU
3 PASSE QUE JE VOUS SONT TOUT SIMPLEMENT
4 VITE CHERMENT, VITE SORCEREMENT
5 JE NE SUIS PAS SUREMENT PAS JE SUIS JEU-APPEAL
6 PAS BING, PUIS LE MÊME CRAP
7 SONT LES MERS DU COMBAT
8 FINALE



TROISIÈME ACTE

1 QU'IL FUIT SONT DE MON MATEL...
2 SI J'AI ME JURY
3 SI J'AI ME JURY
4 SONT LES MERS DU COMBAT
5 JE SUIS JEU-APPEAL
6 DIX-NEUF ANS
7 SI J'AI ME JURY




Miss Alice FURY

Studio V. Henry



M. HENRI CARRÉ

19. Année

LES PLUS
GRANDS ARTISTES



LES MEILLEURS
ENREGISTREMENTS

LES SUCCES DE L'OPÉRETTE
DIX-NEUF ANS
SONT ENREGISTRÉS PAR DES ARTISTES DU

THÉÂTRE DAUNOU
SUR DISQUES

LA VOIX DE SON MAÎTRE

M^{re} ELIANE DE CREUS
accompagnée sous la direction de
JEF DE MUREL

"Dix-neuf Ans"
"We're an' aye an' aye an' aye"
R. 4102

M^{re} ELIANE DE CREUS
& M. JEAN SABLON
sur piano : MICHEL EMMER

"Parce que je vous aime"
"Si l'âme Sœur"
R. 4103

ORCHESTRE
DU THÉÂTRE DAUNOU
sous la direction de
JEF DE MUREL

"Ah! La Béguine"
"Si l'âme Sœur"
R. 4101

QUE VOUS TROUVÉREZ AU THÉÂTRE DAUNOU
COMPAGNIE FRANÇAISE DU GRAMOPHONE
18, BOULEVARD HAUSMANN - PARIS (17)
ET DANS TOUTES LES VILLES

RENSEIGNEMENTS ET CATALOGUES GRATUITS

SIÈGE SOCIAL :

COMPAGNIE FRANÇAISE DU GRAMOPHONE
18, BOULEVARD HAUSMANN - PARIS (17)

DIX-NEUF ANS

Opérette en trois actes
Livret de M. Jean BASTIA
Musique de M. Pascal BASTIA
Mise en scène de M. Max RENOU
Dames rôgles par M. TILLIO

DISTRIBUTION

Harold.....	M ^{re} Jean BASTIA
Nata.....	Jean SABLON
Loris.....	KEDA-CAIRE
La Pimprenelle.....	Jean BROCHARD
L'Artiste.....	Robert BERRI
Suz.....	M ^{re} Eliane de CREUS
Estelle.....	Lily MOUNET
Luz.....	Alex FORT
La Bonne.....	Lilian LIXIE
Lilian.....	Fanny LACROIX
Marlène.....	Janette JANDET
Kate.....	Paddy NYLS

Au double piano, les virtuoses EMMER et LAGNY

Mise en scène et costumes de M. Max RENOU
Dames rôgles par M. TILLIO
Décor exécuté par ROBERTARD et CHOCARD
d'après les esquisses de Georges BASTIA

Mlle Eléonore du CHATEAU est habillée par DUPONT-MAGNIN
Ses bas sont de chez BOUTIER
Ses souliers de chez PUNET
Ses chapeaux de chez FERNANDELLON
Ses bijoux de chez GORIN

Mlle Eléonore du CHATEAU et Lily MOUNET
MM. Jean MARTIA et EDEKACHER
partent à la ville et à la soirée les quatre
exclusivité des GRANDES MAGASINS DU LUXE

Mlle Lily MOUNET est habillée par DUPONT-MAGNIN
Ses bas sont de chez BOUTIER, 2, rue Arcole
Ses chapeaux de chez Germaine AMOURE, 14, rue Saint-Roch

Les chemises, cravates, chemisettes et gants
de M. Jean MARTIA
sont des GRANDES MAGASINS DU LUXE
Son chapeau est un chapeau LEROY

Le chemisier de M. Jean BARLON est SKELIN
Son tailleur est JOSE

M. EDEKACHER est habillé par ANDRE
14, boulevard Sébastopol
Son bottier est LA CHAUVETTE

Ses chapeaux sont fournis par



La peinture des traits du P. acte est exécutée au DUCO

Les articles beliers, à la soirée
du champagne BOBINGER sont

La machine MICHES est une machine de grande classe
à la ville comme à la soirée
les articles favorés les élégantes de la RUE FRANÇAISE

Argenterie CHRISTOPHE

Les meubles de WARRING et GILLER

Le double piano est de la Maison PATEL

Les draps LA VOIE DE MON MAITRE sont posés
sur un support STROBILIS DEBONNERE

Bagues de chez VUITTOS, 18, avenue des Champs-Élysées

DIX-NEUF ANS

ANALYSE DE LA PIÈCE

Un accident d'automobile sans gravité.

Le jeune homme accidenté est accueilli dans un



M. BROCHARD

Ph. Arnel

château, presque avec enthousiasme, par la tante
d'une charmante jeune fille : Sary.

Il est vrai qu'un époux doit venir inconnu, en
soudant une pièce d'automobile. La jeune fille

à l'entr'acte

ALLEZ AU

**BAR
FUMOIR
DU THEATRE**
ORCHESTRE



CONSUMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
TARIF TRÈS RÉDUIT

café filtre	2. —
bière	3. —
cerises à l'eau de vie	4. —
champagne	5. —

etc. etc.

ANALYSE DE LA PIÈCE (Suite)

ignore; la tante est dans la combinaison, mais elle ne doit en laisser rien paraître.

A peine le jeune homme est-il installé au château qu'un second jeune homme a aussi un accident d'automobile au même endroit.

Il est accueilli comme le premier.

Quel est celui des deux qui vient pour épouser la jeune fille?... Il y en a un qui est le bon. Et l'autre, qui est-il?

La châtelaine, tante de la jeune Lucy, va rechercher le bon jeune homme.

A la fin d'un bal, la châtelaine est embrassée par un des jeunes gens masqué.

Lequel est-ce?

Ceux que cette histoire intéressée peuvent se renseigner auprès de leurs amis qui ont vu la pièce ou téléphoner aux agences, ou mieux, louer leur place à Louvre 36-74. Mais qu'ils n'attendent pas de nous de plus amples renseignements.

LES AUTEURS.

LES ARTISTES DE L'OPÉRETTE
SONT HABILLÉES PAR

**DUPOUY
MAGNIN**
COUTURIER

22, rue d'Aguesseau, 22

LES MEUBLES DE L'OPÉRETTE
PROVIENNENT
DES COLLECTIONS DE

WARING
et **GILLOW**

130, rue La Boétie

**Les phrases qu'il ne faut pas dire aux
Femmes fraîches ou mûres**

— J'ai vu votre fille dans sa petite amie. Quelle
célèrité! C'est tout votre portrait il y a vingt ans.

•

— Non, permettez... Voltaire écrivait, quand Chloé
s'embrassait à dévotion.



G. L. Maudet Ph.

Mlle Liliou LIXIE

— Ah! la jolie robe... Je m'en souviens. Vous l'avez
faite derrière, chez les X... Vous voyez... Je ne l'ai
pas oubliée...

•

— Il fait toujours sombre, chez vous. Cela vous
plût dans cette demi-obscurité? Partout on aime
beaucoup la lumière dans les aménagements mo-
dernes.



Les Pianos, Harpes, Clavecins, Pleyelas

SE LOUENT

au mois et pour soirées et concerts

232, Faubourg Saint-Monré, 232

Téléph. : Centre 88-76 (2 lignes), 88-80 (2 lignes), 88-70 (2 lignes)

POUR LA PUBLICITÉ DANS CE PROGRAMME
S'ADRESSER A

**MODERNE
PUBLICITE**

3, RUE DU HAVRE

TÉL EUROPE 40-10, 40-15

ET AUX

**PUBLICATIONS
WILLY FISCHER**

54, RUE DE CHATEAUDUN

TÉL. TRINITÉ 86-46, 86-47, 86-47

HISTOIRES THÉÂTRALES

Une affiche sur les murs d'une ville de province :

Ce soir
LES ENFANTS DE TROUPE
Comédie quadruple de M. Bayard
CRUX D'EDOUARD
Tragédie en 5 actes de Camille Desmoulin

■

Une tournée de comédiens qui se promène dans le Midi, affiche un drame en cinq actes :

LE PARADIS PERDU

Le texte de l'annonces ne porte pas de nom d'auteur mais on peut lire au bas du placard :

Les rôles d'Adam et d'Eve seront joués par les artistes de la création.

■

La Grisel, célèbre artiste lyrique, scribe de l'éminent ténor Stefan Mario, était en représentation à Saint-Pétersbourg et se trouvait un matin au jardin public où elle assistait aux jeux de ses deux enfants, charmantes petites filles.

Un grand duc vint à passer et, s'arrêtant, dit à l'artiste :

- Ce sont vos enfants ?
- Oui, Excellence.
- Alors ce sont deux Grisettes ?
- Non répond La Grisel, ce sont deux Marionnettes.

■

Max Dearly est dans sa loge, la dernière où l'on casse.

— Moi je ne peux pas souffrir le cinéma, mais j'ai eu un volet de chambre qui y passait sa vie. Ce type-là est allé une fois quinze jours de suite dans un petit cinéma forain.

— Pour quoi ça ?

— On y voyait une jolie fille campée derrière une voie ferrée. La jolie fille enlevait son corset, ses jupes et divers autres accessoires. Au moment d'enlever le dernier voile, le train passait et l'on ne voyait plus rien.

— Mais alors ?

— Mon bonhomme espérait qu'un jour on l'aurait le train aurait quelques instants de retard.

Dans les couloirs de la Cigale, deux toutes petites déshéritées se disputent furieusement.

— Une drôlesse qui n'a jamais connu sa mère, s'écrie l'une en toisant sa rivale.

— Ma mère, fait l'autre, n'en dis pas de mal, c'est peut-être toi !

■

Un de nos immortels est en pleine diléale intellectuelle. Son esprit si vil jadis, s'affaiblit de jour en jour et il ne donne plus que difficilement la réplique.

On causait devant Mme Barot de cette décadence :

— Hé oui, fit la grande actrice, il ouvre encore... mais il faut sonner deux fois.

■

Le spectacle que donnaient alors les Capucines n'était pas précisément pour premières communiantes et une camarade d'Harry Baur, qui mettait en scène, s'étonnait de voir deux jeunes filles à une représentation.

— Je me demande ce qu'une jeune fille peut comprendre à la pièce ?

À quel Harry Baur ?

— Oui, mais elles sont deux !

■

Ce comédien toujours soucieux de la place qu'occupe son nom sur l'affiche, avait hier au *Café des Artistes* une lettre mortuaire à la main, la face Montpoux par Tarnostre.

On s'empresse autour de lui.

— Rien, ce n'est rien... un armoire cassée à moi... je le consolais à peine.

Cependant son front va s'embrunissant de plus en plus.

— Enfin quoi, ça ne va pas ?

Et lui, ouvrant son tiroir-poche, désigne son nom tout en bas :

— Tiens regarde ! Regarde où ils m'ont l... !

Extraits de
Collection d'Anar
par Léon TREICH

